

Janvier - Février **2015**

N° **1** - 39^{ème} année

Éditeur responsable: Philippe Englebert

Publication bimestrielle

Bureau de dépôt: 5000 Namur 1

Bulletin périodique du SeDESS

Namur - Luxembourg

Rue de l'Évêché 5

5000 Namur

PROPOSITIONS





SOMMAIRE

- Le mot du vicaire épiscopal p.3
- Éditorial p.4
- Calendrier p.6
- D'ici et d'ailleurs p.8
- Pastorale scolaire (Oxylierre) p.9
- La Chine p.18
- Conférence de Pierre Périer p.26
- LMDP p.30





Le mot du vicaire épiscopal

Noël fête de notre enfance et de celle de Dieu

Le personnage central de Noël, c'est un enfant, qu'on appelle parfois l'Enfant-Jésus. L'Évangile de Jean, dans son Prologue, présente Jésus comme le "Verbe", c'est-à-dire la Parole: "Au commencement, était le Verbe". Jésus est donc perçu comme la Parole vivante et incarnée de Dieu lui-même. Or, le mot "enfant" signifie exactement l'inverse: en latin, enfant se dit "infans", ce qui signifie "sans parole". Effectivement, un tout petit enfant ne parle pas. Et même quand, devenu plus grand, il est capable de parler, on lui enjoint souvent de se taire: combien de fois un instituteur ne dit-il pas à ses jeunes élèves: "Silence"!

Voilà donc que la Parole divine nous arrive sous les traits potelés et joufflus d'un bébé "sans-parole". C'est ce que François Varillon appelle, dans un bel ouvrage de spiritualité, "l'humilité de Dieu".

Il est toujours surprenant de réaliser que le Fils de Dieu a commencé comme nous tous: embryon, fœtus, puis nourrisson totalement dépendant de ses parents: sans eux, il n'aurait pas survécu. Noël est donc par nature une fête de l'Enfance: la fête de notre enfance et celle de l'enfance de Dieu.

La religion chrétienne est sans doute la seule à avoir imaginé un Dieu qui se métamorphose (temporairement, comme tout le monde) en nourrisson, que l'on équiperait de couches-culottes à notre époque. Cela indique que Dieu n'est pas loin de nous: il se blottit dans l'enfant que nous fûmes toutes et tous.

Saint-Pierre de Rome est la ville dont le pape est un vieil homme. A Noël, l'Église est la ville dont le Prince est un enfant.

Heureux Noël!

*Henri Ganty
Vicaire épiscopal de l'Enseignement*

PROPOSITIONS



Éditorial

Chers collègues,

Il est de tradition en cette période de prononcer des vœux. Nous en avons déjà beaucoup échangés par mail. Comme c'est rapide, le mail... En réfléchissant à ceux que je voudrais vous adresser, je laisse mon attention attirée par plusieurs événements de ces dernières semaines.

Je repense à ce concours Belgodyssée qui crée des paires de jeunes journalistes, l'un wallon (ou germanophone), l'autre flamand pour qu'ils réalisent ensemble une émission radio. Objectif: la connaissance de l'autre dans sa culture propre.

Je revois le visage de Catherine, maman dite du quart-monde, qui était interrogée sur la manière dont elle voyait son rôle de parent vis-à-vis de l'école. La vidéo nous en a été présentée par Monsieur Pierre Périer (Université de Rennes) lors de sa rencontre avec les directeurs du diocèse sur le thème des relations parents-écoles à Beauraing en novembre dernier. Je nous entends encore dans ce silence « plombé » par ce qu'elle nous partageait, sur ce fossé qui existe entre l'école et le monde familial où parents et éducateurs-professeurs veulent le meilleur pour leurs jeunes mais dialoguent tellement difficilement, chacun étant sur sa planète.

Tout récemment, je relisais les vœux de notre collègue allemand, Reiner Oschewsky, ancien directeur d'école qui est venu témoigner de son expérience dans nos séminaires de directeurs, et qui nous a invités à nous rendre en Chine pour concrétiser des partenariats avec des écoles chinoises. Voici ce qu'il nous écrit: «Je pense que le voyage en Chine a été pour vous un événement extraordinaire. La découverte d'un pays avec une culture tellement différente de la nôtre nous enrichit et malgré tous les problèmes à surmonter, c'est pour moi une chance inouïe de rapprocher les peuples. Ceci est encore plus vrai pour nos élèves. Dans un monde politique extrêmement compliqué et caractérisé par une globalisation qui représente pour nous tous un défi incroyable, il faut aider nos jeunes à s'y retrouver. Que vos expériences aboutissent dans un échange ou non n'est pas si important. Ce qui compte, ce sont nos expériences, les rapports humains que nous avons pu vivre.»



Les vœux de Reiner résonnent d'autant plus dans nos cœurs en ce temps où nous commémorons la bataille des Ardennes, ces vies sacrifiées pour la liberté, contre la bêtise humaine et toute forme de fanatisme. Finalement, l'année 2015 ne pourrait-elle pas être celle où nous ferons des petits pas dans le dialogue interculturel, dans la découverte de l'autre dans ses habitudes, dans ce qui fait son monde de tous les jours, mais aussi dans ses valeurs et la manière dont il décide de les vivre.

Meilleurs vœux à chacune et chacun, en pensant particulièrement à nos collègues qui vivent différentes formes de souffrances.

Philippe Englebert

«Si j'ai un enfant, c'est comme si je disais : je suis né, j'ai goûté à la vie et j'ai constaté qu'elle est si bonne qu'elle mérite d'être multipliée » Milan Kundera



Calendrier

- **Réunions régionales de directions**

Thème de nos rencontres :

**Quand la dernière réforme du 1er degré s'inscrit dans nos écoles :
partage de premières expériences menées depuis septembre 2014**

- *Le mardi 21 avril 2015 à 9h00*
- *Le mercredi 22 avril 2015 à 9h00*
- *Le vendredi 24 avril 2015 à 9h00*
- *Le lundi 27 avril 2015 à 9h00*
- *Le mercredi 29 avril 2015 à 9h00*
- **ADESC Na-Lux**
 - *Le jeudi 22 janvier à 10h00 à Philippeville*
- **ADINA**
 - *Bureau le vendredi 23 janvier, le matin à Eghezée*
 - *Bureau le mercredi 18 mars le matin à Tamines*
- **ADILUX**
 - *AG le vendredi 23 janvier à 13h00 à Saint-Hubert*

PROPOSITIONS



Calendrier

- **COZO Namur**
- *Le jeudi 29 janvier à 17h00 à Champion*
- **ORCO Namur**
- *Le mardi 13 janvier à 18h00 à Namur*
- **ORCO Luxembourg**
- *Le lundi 12 janvier à 18h00 à Neufchâteau*
- **COZO Luxembourg**
- *Le vendredi 30 janvier à 13h00 à Neufchâteau*
- **CA du CoDiEC**
- *Le lundi 2 mars à Marche-en-Famène à 17h00*
- **AG du CoDiEC**
- *Le lundi 2 mars à Marche-en-Famène à 17h30*
- **Séminaire ADINA**
- *du mercredi 4 février à 10h00 au vendredi 6 février 13h00 à la Roche*
- **Séminaire ADILUX**
- *du mercredi 18 fin de journée au vendredi 20 mars 16h00 à la Roche*



D'ici et d'ailleurs

En ce début d'année, nous pensons particulièrement à celles et ceux qui sont obligés (ou qui ont été obligés) de s'isoler de leur école, même si l'envie les habite d'être à l'ouvrage: Christine Talbot de Vielsalm, Martine Jallet d'Asty Moulin à Namur . Stéphane de Vos d'Auvelais a déjà repris le chemin de son école après une absence forcée.

Anne-Sophie Geurts a été officiellement désignée à la direction du DOA de Godinne et Luc Degrande assurera à partir de ce début janvier la succession de François Austenne à la direction de l'Institut Notre-Dame de Philippeville. Nous attendons la désignation du successeur de Luc, qui lui était adjoint à la direction jusqu'au 31 décembre 2014.

Suite à la décision de Yannick Dupagne de mettre fin à sa carrière professionnelle, nous avons fait appel afin d'assurer sa succession. Je remercie vivement les candidats qui se sont présentés, pour leur engagement et leur disponibilité à relever un nouveau défi. Au terme de la procédure, j'ai le plaisir de vous informer que nous avons désigné Josiane Claude-Vieslet, directrice de l'Institut Saint-Berthuin de Malonne. Josiane jouit déjà d'une longue carrière, comme enseignante tout d'abord, comme directrice de l'Institut de la Providence de Ciney, et comme responsable de la formation des cadres à la FÉSEC-Cecafof, dernière fonction assurée avant de revenir vers ses terres de Malonne.

Nous souhaitons la bienvenue à Josiane dans l'équipe du SEDESS et nous pouvons vous assurer que le service d'accompagnement des directions se développera en continuité avec l'oeuvre entreprise par Yannick depuis plusieurs années.



Pastorale scolaire (Oxylierre)

A l'aube d'une année nouvelle... «Se sentir beau dans le regard des autres»

à l'heure où l'on échange des vœux pour l'année 2015, il est bon de «revisiter» certains mots, certaines formules. Jadis on se souhaitait traditionnellement une «bonne, sainte et heureuse année». En parlant d'heureuse année, pourquoi ne pas avoir en tête la belle définition d'Albert Jacquard: «Etre heureux, c'est se sentir beau dans le regard des autres.»?

Le «mieux-vivre» dans nos écoles n'est-il pas entre autres une affaire de regard? Comment d'ailleurs éduquer sans porter un certain regard, un regard d'espérance qui invite et aide chacun à croire en son propre avenir? «L'esprit pastoral, c'est une qualité de présence, d'écoute, d'accueil, qui fait que chacun se sent reconnu, accepté, à sa juste place. Avec une priorité pour celles et ceux qui sont fragilisés, en souffrance, à la marge...» (1) Peut-on être «reconnu» sans ce regard positif?

Jadis, on aimait prendre, le 1er janvier, ce qu'on appelait de «bonnes résolutions» (souvent difficiles à tenir!). Qui dit début d'une année nouvelle dit souvent espoir de renouveau. N'est-ce pas un moment idéal pour rafraîchir ou corriger quelque peu le regard que nous portons sur les jeunes et les adultes de nos écoles? «Mon Dieu, guéris mon regard!» demandait saint Augustin. Noël est une invitation

à retrouver notre regard d'enfant, un regard simple, préservé des préjugés. «Donne-moi ton regard»: c'est le titre d'une prière insérée dans cet article. Grâce à cette merveille qu'est la greffe, aujourd'hui, des personnes peuvent enfin voir. Ne demanderions-nous pas au Seigneur de venir greffer sur nos yeux ses propres yeux et sur notre cœur son propre cœur, puisqu'«on ne voit bien qu'avec le cœur»?

En guise d'étrennes, de cadeau de nouvel an, nous vous offrons un petit florilège de textes assez variés centrés sur ce thème du regard; ils seront parfois accompagnés d'un bref commentaire. Puissent-ils être utiles pour une célébration, une animation, ou nourrir la réflexion lors d'une réunion!

(1) «Bonne nouvelle à l'école. Penser à neuf la pastorale scolaire», Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire, p.5.



Pastorale scolaire (Oxylierre)

TEXTES

1. Le Bouddha d'or

En 1957, des moines devaient déménager dans un nouveau monastère en Thaïlande mais il fallait y transporter un énorme Bouddha de glaise. Quand la grue commença à soulever la statue, le supérieur observa qu'il se faisait des fissures dans la glaise. Alors qu'il examinait une fissure avec son projecteur, il aperçut une brillante lueur au fond de la fente. Intrigué, il alla chercher un marteau et un ciseau de sculpteur et se mit à faire sauter des morceaux de glaise. A mesure qu'il faisait tomber la croûte de glaise, le filet lumineux se faisait de plus en plus large. Après une heure de travail, les moines se tenaient en admiration devant une statue d'or solide, d'une valeur inestimable.

D'où pouvait venir ce Bouddha d'or? Les moines finirent par découvrir que, lors d'une invasion par l'armée birmane, quelques siècles auparavant, les moines thaïlandais s'étaient empressés de camoufler le précieux Bouddha sous une couverture de glaise. Les soldats birmans avaient tué tous les moines et étaient repartis sans se préoccuper d'emporter un vulgaire Bouddha de glaise.

(D'après Jean MONBOURQUETTE et autres auteurs, «Je suis aimable, je suis capable», Novalis, 1996, p. 282)

Quelle image avons-nous d'un hérisson? Probablement, une boule de piquants, rien de plus! Nous ne prenons pas la peine de découvrir son joli petit musée. Il en est de même pour les personnes humaines. Notre regard s'arrête souvent à la façade, aux apparences, surtout à une époque menacée par «la tyrannie du look». En réalité, chaque personne est un cadeau inestimable, même lorsque l'emballage nous semble moins attrayant. Juge-t-on un cadeau à son emballage? Comme l'affirmait un poète persan, «fends le cœur de l'homme, tu y trouvera un soleil!»

Le Bouddha d'or enfoui en chacun de nous est camouflé sous une épaisse couverture de glaise, celle du masque des apparences et celle des étiquettes que nous collons parfois sur le dos des autres: «Un tel est un être asocial, tel autre un incapable». «A-social», «in-capable»: deux suffixes privatifs induisant un jugement négatif. Le mot «préjugé» est révélateur: «pré-juger», c'est-à-dire juger avant, juger a priori. L'étiquette dont nous affublons quelqu'un risque de l'identifier à certains de ses actes (généralement répréhensibles) et dès lors de l'enfermer dans un tombeau, celui de son passé.

Comment dépasser les apparences et (re)découvrir au plus profond de chacun le Bouddha d'or enfoui, en le délivrant de sa gangue? «On ne voit bien qu'avec le cœur» affirmait le renard du «Petit Prince». Si l'on ne peut échapper totalement aux préjugés, que le regard soit plutôt un regard de «sympathie a priori»(1)! Ce regard bienveillant (littéralement qui veut du bien) est un regard d'espérance: il décolle les étiquettes souvent paralysantes, il remet debout et ouvre toujours une porte sur l'avenir.

(1) C'était une «attitude de base» mise en valeur dans les Équipes J.T. (Jeunes Témoins), une des branches du M.E.J.



Pastorale scolaire (Oxylierre)

TEXTES

2. L'essayeur de matelas

JI était une fois un jeune garçon qui ne savait rien faire, vraiment rien. La seule chose qu'il faisait véritablement bien, c'était: rien ! De façon consciencieuse, positive, pourrait-on dire, il se reposait toute la journée. La nuit, il dormait et le jour... il dormait aussi mais de façon si intense, si apaisante, que sa mère n'osait le réveiller. Lorsqu'elle était tendue, énervée, elle s'asseyait face à son fils et le regardait dormir. Cela la détendait, la calmait.

Le jeune garçon grandit. Il lui fallait gagner sa vie. Mais quel métier pouvait-il exercer, lui qui n'avait rien appris ? Un jour, alors que sa mère l'emmenait pour lui acheter un nouveau matelas, il s'allongea pour l'essayer et s'endormit aussitôt. Sa mère allait le secouer pour le réveiller mais son bonheur était si visible que le commerçant lui demanda de n'en rien faire. Il devait justement aménager une vitrine de son magasin pour vanter les mérites d'une nouvelle gamme de matelas. C'est ainsi qu'il engagea le jeune garçon pour dormir en vitrine, afin d'attirer les clients. Le garçon dormit si bien que les matelas se vendirent en grand nombre et c'est ainsi qu'il gagna confortablement sa vie.

(Auteur inconnu)

La lecture de ce texte peut susciter des réactions diverses, voire opposées qui traduisent en réalité des regards bien différents. Certains traiteront ce jeune d'incapable, de paresseux, d'opportuniste... D'autres jetteront sur lui un regard bienveillant et peut-être trouveront-ils même sympathique ce frère jumeau d'un certain Gaston Lagaffe ! Cette histoire assez invraisemblable n'est-elle pas en fin de compte une fable destinée à nous révéler que nous avons tous reçu des talents, des aptitudes ? Dieu n'a oublié personne dans la répartition des dons. Encore faut-il les repérer ! Dès lors, le « bon à rien » n'existe pas. Au-delà même des aptitudes à exercer un métier, tout être humain recèle des richesses qu'il est appelé à exploiter pour réussir sa vie.

PROPOSITIONS



Pastorale scolaire (Oxylierre)

TEXTES

3. Le diamant rayé

Un jeune prince du nord de l'Inde, fort beau et fort riche, tomba un jour amoureux d'une gentille princesse de l'état voisin. Le mariage fut décidé. Et, en signe et gage d'amour éternel, il tira de ses trésors son plus beau diamant pour le donner à sertir au centre de la couronne précieuse qu'il comptait lui offrir au matin des épousailles. Il le confie à son joaillier favori. Mais un instant de distraction... et le poinçon de l'orfèvre glisse au moment du sertissage. Il raye le merveilleux bijou de tout son long ! Désespoir de l'artiste. Désespoir encore plus grand du prince. Et tout le pays de compatir à son chagrin car il était fort aimé. Jusqu'au jour où un vieil artisan se présenta au palais : « Prince, dit-il, j'ai appris votre chagrin. Confiez-moi une nuit seulement votre diamant ». Et au matin levant, l'orfèvre vint apporter au prince ébloui le plus beau bijou qu'il ait jamais vu. Avec art et patience, l'habile tailleur avait fait de la profonde rayure la tige même d'une splendide rose épanouie, brillant maintenant de mille feux.

(D'après Jean VERNETTE, «Paraboles pour aujourd'hui», Droguet et Ardant, 1991 p. 169)

Chaque être humain (et notamment chaque élève) est un merveilleux bijou, un diamant d'une valeur inestimable. Ce diamant présente parfois des rayures, rayures de certaines blessures, de certains échecs... Comment guérir ces blessures ? Comment changer ces échecs en victoires ? Comment transformer une profonde rayure en une tige de « splendide rose épanouie » ? Cette métamorphose n'implique-t-elle pas d'abord un changement de regard, le passage d'un regard négatif à un regard positif ou mieux un regard d'espérance, résolument tourné vers l'avenir ? Refusant de partager le désespoir du joaillier et du prince, le vieil artisan a vu dans la malencontreuse rayure non pas le signe d'un échec définitif mais une voie ouverte à la naissance du plus beau bijou jamais vu. Celui-ci n'aurait pu cependant venir au jour sans l'art et aussi la patience de l'habile tailleur. L'éducation d'un jeune ne suppose-t-elle pas de notre part le regard et la patience de ce vieil artisan ?

PROPOSITIONS



Pastorale scolaire (Oxylierre)

TEXTES

4. « Quel linge sale ! »

Un jeune couple venait de s'installer dans un nouveau quartier. Le lendemain matin, au moment où le couple prenait le petit déjeuner, la femme aperçut leur voisine qui étendait du linge sur un séchoir. « Quel linge sale !, dit-elle, elle ne sait pas laver. Peut-être a-t-elle besoin d'un nouveau savon pour mieux faire sa lessive. » Son mari regarda la scène mais garda le silence. C'était le même commentaire chaque fois que la voisine séchait son linge. Après un mois, la femme fut surprise de voir un matin que le linge de sa voisine était bien propre et elle dit à son mari: « Regarde, elle a appris à laver son linge maintenant. Qui le lui a enseigné ? » Le mari répondit: « J'ai simplement lavé les vitres de notre maison ! ».

(Auteur inconnu)

Dans une animation, pourquoi ne pas par exemple « amputer » ce texte de la réponse du mari à la fin du texte et amener à la deviner ? Cette approche peut donner plus de force à cette finale. Laver nos vitres et, dans le texte suivant, choisir les bonnes lunettes : ces 2 images expriment bien la nécessité de savoir corriger notre regard embrouillé ou notre myopie spirituelle. Alors que l'on demandait à Sœur Emmanuelle quelle était sa principale qualité, elle avait répondu : « La ténacité ». Et son principal défaut ? Sa réponse pourrait surprendre : « La ténacité ». Selon le regard que l'on porte, on peut parfois voir dans un même comportement l'expression d'un entêtement, que l'on qualifierait de buté, ou au contraire le signe positif d'un caractère opiniâtre. En fin de compte, chacun n'a-t-il pas « les défauts de ses qualités » et inversement « les qualités de ses défauts » ?

PROPOSITIONS



Pastorale scolaire (Oxylierre)

TEXTES

5. Les lunettes

JI était une fois trois grenouilles. Elles vivaient dans un marais qui avait ses jours de soleil et de pluie, ses nénuphars et ses grenouilles ruais aussi ses guêpes et ses maringouins.

Ces trois grenouilles avaient une chose en commun : elles étaient toutes les trois myopes, absolument incapables de voir quoi que ce soit à plus d'une longueur de grenouille, ce qui est plutôt malcommode, il faut bien le reconnaître. Elles allèrent donc chez l'optométriste et s'achetèrent chacune une paire de lunettes.

La première qui était optimiste par nature se choisit des verres roses. Ainsi, même les nénuphars blancs étaient rosés et toute la vie lui paraissait plus belle. La deuxième qui était plutôt pessimiste prit des verres sombres. Ainsi, même les nénuphars blancs étaient foncés et toute la vie lui paraissait plus difficile. La troisième qui était plutôt réaliste s'acheta des verres ordinaires. Ainsi les nénuphars blancs étaient blancs et toute la vie lui paraissait telle qu'elle était avec ses hauts et ses bas quotidiens.

Un jour, comme toutes les grenouilles, elles songèrent à se trouver un conjoint pour fonder une petite famille. La première, l'optimiste, se choisit un crapaud que son tempérament et ses lunettes roses lui firent trouver bien plus beau et bien plus fin qu'il ne l'était en réalité. Elle ne lui trouvait que des qualités et l'idéalisait un peu trop. Elle ne tarda pas

à déchanter une fois qu'ils se mirent à vivre ensemble. Elle dut vite sortir de ses nuages roses et retomber les deux pieds sur terre.

La deuxième, la pessimiste, se choisit un compagnon qui ne lui plaisait pas beaucoup et qu'elle trouvait trop gros et trop polisson. Elle lui trouvait peu de talent et le rabaissait un peu trop. Mais à vivre avec lui tous les jours, elle s'aperçut que, s'il n'était pas parfait, il avait quand même de belles qualités. Elle quitta ses nuages sombres et s'aperçut que la réalité n'est pas toujours aussi terrible qu'on se l'imagine.

La troisième, la réaliste, prit un compagnon qui avait la même mentalité qu'elle. Les deux savaient qu'ils n'étaient pas parfaits, qu'ils avaient des défauts mais aussi des qualités, qu'ils devraient composer avec leurs limites mais aussi se réjouir de leurs talents. Ils savaient qu'ils traverseraient des jours de joie mais aussi des jours plus difficiles.

C'est vrai qu'on regarde le monde à travers ses lunettes.

C'est vrai que, trop teintées, elles exigent un réajustement du regard sur la vie. C'est vrai aussi qu'on gagne à vivre le plus réalistement possible.

(Jules BEAULAC, «Couleurs d'Évangile», Médiaspaul, 1997, pp 146-147)

Pour le commentaire, outre les 3 dernières lignes, voir celui du texte 4.

PROPOSITIONS



Pastorale scolaire (Oxylierre)

PRIÈRES

1. Donne-moi ton regard

Seigneur, ce soir, je suis fatigué. Je n'en peux plus avec cet adolescent que tu m'as confié. Après tout ce que j'ai fait pour lui, tout ce temps donné sans compter ; voici qu'il a encore trahi ma confiance.

Mais le plus dur à supporter, Seigneur, ce n'est pas tant sa faute que sa manière désinvolte et insolente de nier l'évidence. Il ne cesse de me provoquer et j'ai du mal à me contenir, tant j'aimerais qu'il disparaisse de ma route.

Seigneur, ce soir, je ne le supporte plus. Tout m'énerve en lui. Mais je sais que toi, tu le regardes comme ton fils et un père s'émerveille toujours de son enfant.

Alors, je t'en prie, Seigneur, s'il te plaît, donne-moi tes yeux afin que je sois capable de découvrir le trésor que tu as placé en son cœur.

Apprends-moi à repérer la soif de reconnaissance qui se cache derrière les provocations, la soif de tendresse qui se cache derrière sa violence.

Cet adolescent, c'est ton fils, comme je suis ton fils. Cet adolescent, c'est mon frère. Alors, apprend-moi à dépasser le conflit qui nous oppose aujourd'hui, pour continuer de marcher ensemble sur une route de fraternité.

(Jean-Marie Petitclerc, in « Prières glanées », n° 13, Fidélité, 2007, pp. 52-53).

PRIÈRES

2. Montre-moi, de chaque homme, la face ensoleillée

Seigneur, accorde-moi aujourd'hui cette grâce :
Que rien ne puisse troubler ma paix en profondeur,
Mais que j'arrive à parler santé, joie, prospérité,
À chaque personne que je vais rencontrer,
Pour aider à découvrir les richesses qui sont en elle.

Aide-moi surtout, Seigneur, à savoir regarder
La face ensoleillée de chacun avec qui je vis.
Il m'est parfois si difficile, Seigneur,
De dépasser les défauts qui m'irritent en eux,
Plutôt que de m'arrêter à leurs qualités vivantes,
Dont je jouis sans y prendre garde.

Aide-moi aussi, Seigneur,
À regarder Ta face ensoleillée,
Même en face des pires événements :
Il n'en est pas un qui ne puisse
Être source d'un bien qui m'est encore caché,
Surtout si je m'appuie sur Marie.

Accorde-moi, Seigneur, la grâce,
De ne travailler que pour le bien, le beau et le vrai,
De chercher, sans me lasser, dans chaque homme,
L'étincelle que Tu y as déposée
En le créant à ton image.

Accorde-moi encore d'avoir autant d'enthousiasme
Pour le succès des autres que pour le mien,
Et de faire un tel effort pour me réformer moi-même
Que je n'aie pas le temps de critiquer les autres.

(Prière de Soeur Emmanuelle, in Stan ROUGIER, « Prières glanées », n°3, Fidélité, 2002, pp. 30-31)

PROPOSITIONS



Pastorale scolaire (Oxylierre)

CHANTS

1. Change ton regard

**Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.
Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.**

Il y a des jours où sans savoir pourquoi tu penses
Que les autres ne sont pas marrants.
Tu fais la gueule, tu les regardes avec méfiance,
Tu dis qu'ils sont bêtes et méchants.
Mais si tu pouvais changer de lunettes,
Tu remarquerais toutes leurs qualités
Et tu oublierais toutes leurs étiquettes.
Tu verrais chacun vraiment tel qu'il est.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.
Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.**

Il y a des jours où tu crois que personne ne t'aime,
Que les autres ne te comprennent pas.
Tu t'ens tout seul, enfermé dans tes p'tits
problèmes,
Leur amitié, tu n'en veux pas.
Mais si tu pouvais changer de lunettes,
Tu verrais leurs mains tendues pour t'aider
Et tu trouverais que la vie est chouette,
Qu'il y a plein de gens prêts à t'écouter.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.
Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.**

Parfois tes yeux ne voient, dans un bouquet
de roses,
Que les épines qui t'ont piqué.

Comme avec ces jumelles qui déforment les
choses,
Quand on voit du mauvais côté.
Mais si tu pouvais tourner tes lorgnettes,
Tu verrais d'abord la beauté des fleurs.
Et si tu voulais changer tes lunettes,
Tu saurais tout voir du regard du coeur.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.
Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.**

Il y a, tout près de nous, comme au bout de la
terre,
Ces gens que l'on ne sait pas voir.
Nos yeux sont aveuglés par nos murs,
nos frontières,
Qui font comme des lunettes noires.
Il faudrait casser toutes ces lunettes,
Ça nous ferait voir, d'un regard nouveau,
Qu'il y a partout des gens qui se mettent
A faire, avec nous, un monde plus beau.

**Change ton regard, ton regard sur les autres.
Change ton regard et le monde changera.**

*(Noël COLOMBIER, « Catéchansons », n°1, livret
L082)*



Pastorale scolaire (Oxylierre)

CHANTS

2. Il suffit...

On en voit de ces yeux qui reflètent la haine
Injectés de colère, de moquerie, de mépris,
De ces yeux qui vous jugent pour vous faire
de la peine
Qui ne prennent plaisir que quand ils ont sali.
Mais on en voit aussi, maquillés de « je t'aime »
De ces yeux qui reflètent une belle lueur
Une douce tendresse, la saveur d'un poème
Comme une folle envie de semer le bonheur.

Il suffit d'un regard
Ou un geste ou d'un mot
Pour creuser un fossé
Ou tracer un sillon.
Il suffit d'un regard ou d'un geste
Ou d'un mot
Pour dresser des barrières
Ou construire des ponts.

On en voit de ces gestes bourrés de violence
Qui n'ont comme seule loi que la loi du plus fort
De ces gestes qui tuent la moindre différence
Qui ne tendent les doigts que pour semer la mort
Mais on en voit aussi de ces gestes d'amour
La fraîcheur d'un baiser, la chaleur d'une main.
De ces bras qui se tendent et ne restent
pas sources
A rappel d'une larme et aux cris des chagrins.

On entend de ces mots qui déchirent et blessent
Pires que des couteaux, ils transpercent les cœurs
De ces mots qui souvent trouvent dans nos
faiblesses le moyen de combler leurs besoins de
rancœur.

Mais on entend aussi de ces mots qui sourient
Qui nous bercent de rêves et dessinent le bleu
De ces mots qui déposent en nous des mélodies
Qui feraient que l'on chante que c'est bon d'être
heureux.

(Ecole du Mardasson, Bastogne)

*Abbé Christian JACQUET
pour l'équipe Oxylierre*

PROPOSITIONS



La Chine

*Belgium-Holland-Zhejiang Educational Exchanges
Conference and signing ceremony of LOI*

Introduction

Comme vous avez pu le découvrir dans l'édition précédente de «Propositions», nous avons accompagné une délégation de directeurs en Chine, du 15 au 20 octobre 2014.

C'est un concours étrange de circonstances qui est à l'initiative de cet événement, associant à la fois notre collègue allemand, Reiner Oschewsky, son partenaire chinois, Wudong, et nos services diocésains.

Mais si l'initiative revêtait un caractère plus privé du côté belge (dont une école flamande et une des Pays-Bas), il en allait tout autrement de la part de nos correspondants. En effet, l'invitation officielle émanait des autorités chinoises, et plus particulièrement des ministères de l'Éducation et des Affaires Étrangères du Zhejiang, province côtière au sud de Shanghai. Ce sont eux qui ont pris en charge l'organisation de l'événement, sous tous ses aspects. Comme nous l'a confirmé le directeur d'une école, les autorités chinoises sont particulièrement friandes de programmes d'échanges avec l'Occident et y mettent les moyens. Elles ont compris que le développement économique et

social de leur pays passait inévitablement par une ouverture au monde extérieur. Les faits semblent leur donner raison tant il est impressionnant de constater à quel point l'économie chinoise a évolué ces dernières années. Là où régnait encore une friche il y a 30 ans à peine, s'élèvent aujourd'hui des immeubles à perte de vue, parmi les plus élevés de la planète.

Ce qui fait de la Chine un pays de contrastes* entre une tranche de la population exhibant ses richesses de manière ostentatoire (voitures de luxe ou smartphones de la dernière génération) et l'autre tranche se déplaçant sur



des tricycles d'un autre temps, transportant une montagne de produits de récupération pour essayer d'en vivre.

** entre un plongeon vertigineux dans le système capitaliste de consom-*



La Chine

Objectifs de l'échange

mation effrénée, basé sur la toute-puissance des multinationales occidentales, et un ancrage toujours profond dans un modèle communiste immuable basé sur la toute-puissance d'un parti unique, très attaché aux conventions et protocoles.

** entre les HLM dégradés et les gratte-ciels étincelants.*

** entre la quiétude des vieux quartiers, vivant encore à l'heure des siècles derniers, et la cohue bruyante des villes surpeuplées...*

** entre la beauté des sites naturels et historiques et la pollution incontrôlée des zones habitées.*

Reiner Oschewsky est l'ancien directeur du Stefan-George-Gymnasium (l'équivalent



Olaf signe la convention avec la représentante du parti de son école partenaire

d'une école secondaire en Belgique) de Bigen am Rhein en Allemagne, qui organise des échanges d'étudiants avec la Chine depuis 2008. Fort de son expérience et des contacts qu'il a pu lier avec des représentants du

monde scolaire chinois, il a servi de lien entre les délégations belges et chinoises. Il peut, mieux que nous, parler de l'intérêt des échanges de ce type. Voici comment il en définit les objectifs :

«J'étais professeur de français, une profession que je voulais exercer suite à un échange



Les HLM délabrés...



La Chine

de longue durée avec un étudiant partenaire français, une expérience qui m'avait particulièrement marqué. J'ai séjourné et étudié en France pendant une année complète puis j'ai organisé, pendant plus de 10 ans, des échanges à plus grande échelle entre l'Allemagne et la France :

nous avons offert la possibilité à 150 étudiants français et allemands de passer 3 semaines par an dans des familles allemandes et françaises.

Toutes ces expériences m'ont montré l'importance d'échanges interculturels à l'heure de la «mondialisation». Notre voyage en Chine illustre d'ailleurs bien le fait que la mobilité «illimitée» est aujourd'hui possible : voyager est devenu beaucoup plus facile et les longues distances ne posent plus de réel problème.

Et pourtant, malgré tout, nous connaissons mal et de manière bien trop superficielle les autres cultures. Or, l'incompréhension et l'insécurité engendrent la peur et conduisent à une approche irrationnelle de la relation à l'étranger, en tant que personne ou en tant que



Toute la beauté du West Lake à Hangzhou

concept. C'est pourquoi nos sociétés, et en particulier nos systèmes éducatifs, devraient impérativement amener tous leurs membres à un degré maximal de connaissance interculturelle, surpassant en cela le simple objectif, prépondérant jusqu'à présent, de l'intégration de l'étranger dans son pays d'accueil.

La culture n'englobe pas seulement l'art, la littérature, la musique ou la philosophie, mais aussi, et de manière intrinsèque le «savoir commun». Nous avons besoin de savoir comment les gens de telle culture comprennent et interprètent le monde qui les entoure. Et nous devons partir du principe que toutes les cultures se valent, et donc les percevoir de manière intégrée plutôt que sélective, afin de pouvoir considérer à leur juste valeur tous les éléments qui les interconnectent. Nous devons aussi apprendre à ne pas voir les autres cultures par le seul prisme de la nôtre.

Mais cela n'est rendu possible que si les rencontres internationales nous permettent de vivre des expériences croisées. Et j'ai l'intime conviction que ces découvertes doivent se vivre



Un nuage de pollution sur Shanghai



La Chine

dans le contexte plus particulier d'échanges en famille. Comprendre une culture étrangère par une simple approche intellectuelle «à distance» est impossible. Les contacts touristiques ont rarement prouvé leur contribution à une meilleure compréhension. Au contraire, ils renforcent les préjugés.

Par conséquent, ce n'est pas tant la quantité mais plutôt la qualité des programmes d'échange qui est décisive dans ce contexte. Ils doivent donc poursuivre les objectifs suivants :

** apprendre à mieux se connaître mieux soi-même, dans ses capacités, ses possibilités, ses désirs et ses objectifs,*

** prendre conscience des réalités de vie de l'autre,*

** structurer et améliorer les techniques de communication,*

** renforcer la personnalité et le caractère,*

** apprendre, si possible, la langue de l'autre.*

Les rencontres interculturelles ne doivent pas être des opérations ponctuelles. Pour permettre d'appréhender les autres cultures sans préjugé, elles doivent être répétées, étalées sur des périodes relativement longues et ne pas donner trop d'importance à l'aspect touristique mais au contraire transmettre et refléter la vie quotidienne.

Les jeunes qui rentrent d'un échange avec une connaissance intime de la culture qu'ils ont découverte devraient avoir pour objectif de partager cette connaissance avec leurs proches et leurs concitoyens, qui seraient

alors plus enclins à s'intéresser à cette culture et à la percevoir de manière bienveillante.»

La signature d'accords de collaboration

L'après-midi du vendredi 17 octobre fut consacré à la signature des conventions de partenariat entre les écoles chinoises d'une part et les écoles belges et hollandaises d'autre part. Comme nous l'avons souligné plus haut, la société chinoise attache une



Philippe Englebert remet un cadeau au ministre de l'éducation



Françoise Baufays, ESND Namur

grande importance à l'étiquette et au protocole. La cérémonie s'est donc déroulée selon les usages locaux: échange de cadeaux et de cartes de visite, discours, signature des conventions, photo officielle et repas de clôture. Quatre écoles de notre diocèse ont fait le pas: l'Institut Notre-Dame d'Arlon, l'Institut de la Providence de Champion, les Établissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur et l'Institut Jean XXIII de Rochefort.

PROPOSITIONS



La Chine

Les échanges pourront prendre des formes diverses suivant les attentes et les objectifs de chacune des écoles : cours donnés dans la langue cible, échange de professeurs ou d'étudiants, séjours culturels.

Jean-Paul Bibin, JXXIII Rochefort



Michel Gusbin, INDA Arlon

Le système scolaire chinois en bref

* *Éducation préscolaire*: à partir de 4 ans, non obligatoire. Ces écoles sont financées pour moitié par l'État et pour moitié par les entreprises privées.

* *Enseignement primaire*: 6 années, de 6 à 12 ans. Les inscriptions se font sur base de la proximité domicile-école. 90% de ces écoles sont organisées par l'État, 10% par le privé.

Enseignement secondaire (90% État, 10% privé):

- Le collège (3 ans, de 12 à 14 ans) : à la fin du collège, les élèves passent le concours d'entrée vers la High School (lycée) ou l'école professionnelle.
- Le lycée (3 ans, de 15 à 17 ans) : à la fin du lycée, au terme de la 12^e année d'enseignement (6 années à l'école primaire, 3 années au collège et 3 années au lycée), les étudiants passent le concours d'entrée vers l'université ou sont orientés vers des académies techniques et professionnelles.

Enseignement supérieur:

- L'université (4 ans) : 85% des étudiants sortant du lycée visité accèdent à l'université, les 15% ayant échoué à l'examen d'entrée pouvant le représenter via un système d'enseignement à distance ; les étudiants sortant des écoles professionnelles ont aussi accès aux tests d'entrée à l'université mais ont peu de chance de les réussir : 90% d'entre eux s'orientent ensuite vers les établissements techniques et professionnels.
- Les établissements techniques et professionnels (2 à 3 ans)



La Chine

La Greentown Yuhua School à Hangzhou

Nous avons eu l'occasion de visiter un établissement scolaire secondaire à Hangzhou, capitale de la province du Zhejiang où nous étions reçus.

Cette école privée fut fondée en 1993 par un riche industriel, propriétaire d'une entreprise immobilière, issu d'une famille pauvre et ayant dû se battre pour réussir. Conscient du fait que seule l'éducation peut changer l'avenir et améliorer le sort d'une population, il a voulu consacrer une part de ses richesses à cette cause. Mécontent du système éducatif chinois, il a investi 10.000.000 € dans la création d'écoles auxquelles il a voulu donner une dimension internationale. Il permet aujourd'hui la scolarisation de 8000 élèves, encadrés par 1000 professeurs.

La Greentown Yuhua School de Hangzhou, jumelée avec 14 autres écoles dans le monde, scolarise 2500 élèves encadrés par 228 professeurs. C'est un véritable campus !

Les programmes d'études y sont définis pour 1/3 par l'État, pour 1/3 par l'entreprise propriétaire et pour 1/3 par la ville. Ils mettent un accent tout particulier sur l'apprentissage des langues étrangères (toutes celles des écoles partenaires y sont enseignées).

Le coût de l'inscription (2500 euros par an) y est moins élevé que dans les écoles privées chinoises et sert uniquement à financer le salaire des professeurs; la construction et l'entretien des bâtiments est intégralement pris en charge par l'entreprise immobilière. Les élèves de cette école sont principalement



La piste d'athlétisme de l'école



Une allée entre les bâtiments scolaires

issus des couches aisées de la population, l'inscription représentant environ 10% du salaire des parents travaillant à deux. 80% des élèves sont internes (Hangzhou compte 8.000.000 d'habitants : difficile de traverser la ville aux heures de pointe pour arriver à l'heure à l'école !) et la pension s'élève à 200 € par semestre (hors frais de nourriture). Les meilleurs élèves de la région (issus d'une sélection) peuvent fréquenter l'école de manière totalement gratuite. Il faut savoir que les écoles chinoises sont classées en fonction du taux de réussite de leurs élèves ! Ce qui explique que certains enseignants et certains élèves soient à l'école le dimanche, jour de notre visite.



La Chine

Ce taux atteint quasi 100% à la Greentown Yuhua School. Le directeur nous énumère les moyens mis en oeuvre pour arriver à ce résultat :

* des classes « peu peuplées » : de 30 à 35 élèves selon les degrés, alors que la moyenne dans les écoles publiques est de 40 à 55 élèves par classe (!),

* beaucoup de travaux pratiques et peu de « théorisation »,

* des stages en ville à partir de la High School,

* la responsabilisation des élèves, notamment à travers leur implication concrète dans l'organisation des divers événements de l'école (fêtes foire aux puces) et la pratique régulière de jeux de rôle à caractère politique,

* le choix des matières (relativement limité et centré sur « l'essentiel »),

* un large choix de langues étrangères,

* un enseignement individualisé : cela signifie davantage la volonté d'aller à la rencontre des intérêts des élèves qu'une individualisation à proprement parler, telle qu'on la conçoit chez nous.

Les professeurs de cette école travaillent en moyenne 15 heures par semaine : 12 heures de cours + 3 heures de permanence-coordination. Chaque professeur ne donne qu'une seule matière et son salaire moyen est de 1.500 € par mois (le salaire chinois moyen étant de 1000€ environ).

Philippe Balbeur, avec Yannick Dupagne et Philippe Englebert





La lessive dans les vieux quartiers



Photo nocturne du West Lake à Hangzhou



Conférence Pierre Périer

Relations famille - école.

Le 18 novembre dernier, nous nous sommes réunis entre directeurs à Beauraing pour entendre la conférence du professeur Périer de l'université de Rennes en France. Si le contenu de la conférence vous intéresse, je vous renvoie à l'excellent article que Dominique Staelens nous a partagé dans Propositions d'avril-mai 2014.

Le SEDESS a commandé la vidéo de manière à pouvoir vous aider à envisager des actions dans vos écoles. Enfin, Yannick Dupagne vous a fait parvenir le PPT de l'intervention de Mr Périer (veiller à modifier l'extension .ppt en .pdf afin de pouvoir le lire !).

Vous trouverez ci-dessous les notes qui ont été prises lors des échanges sur les deux premières questions, en les rassemblant par thèmes. Vous y puiserez certainement des bonnes idées et des pistes d'actions.

Philippe Englebert avec l'aide de Marie-Ange Beaufays et Sébastien Paquer pour le déchiffrement des notes et leur mise en forme.

Question 1

Quelles expériences positives ai-je déjà menées dans mon école?

1) Avant la rentrée :

- rencontre de la direction lors de l'inscription
- visite de l'école
- présentation du projet d'établissement
- présentation de l'offre d'enseignement
- information sur l'organisation de l'école

2) Le jour de la rentrée :

- petit déjeuner ou repas de midi pour les parents et les élèves de 1ère.
- les élèves des classes supérieures accueillent les élèves de 1ère avec les titulaires
- accueil des élèves de 1ère et de leurs parents en classe par le titulaire
- réunion de parents pour faire connaissance avec l'organisation de l'école et le système d'évaluation.



Conférence Pierre Périer

3) Durant l'année :

- réunion de parents pour présenter les objectifs des différents cours (sans bulletin - sans jugement)
- goûter organisé par les élèves et permettant de présenter des spécialités de leur pays. Ils invitent parents et professeurs
- réunion avec les parents de 1S-2S pour présenter le PIA. Chaque élève a un tuteur qui sert de courroie de transmission entre l'école et les parents
- souper organisé par l'association de parents (hors évaluation - sans bulletin) : développer la convivialité
- journée sportive avec les élèves du premier degré et leurs parents
- invitation aux parents dans les ateliers (3P et 4P) - information avant les stages pour inciter un partenariat
- soirée d'information fin septembre pour les parents de tous les nouveaux élèves
- rencontre individuelle pour les parents des élèves du 1er degré différencié : élève - parents - titulaire - direction
- moment festif organisé avec les parents des élèves du 1er degré différencié au terme d'un projet
- inciter les professeurs et les éducateurs à prendre contact par téléphone avec les parents sans attendre une réunion de parents
- envoyer aux parents un courriel «info-colège» toutes les 2 ou 3 semaines
- accueil individualisé des parents : la demande peut venir de l'école ou des parents
- demander l'avis des parents sur la présentation du bulletin par l'intermédiaire de l'association de parents
- réunion d'orientation fin du 2ème degré (présentation des grilles) - fin du 3ème degré (opération «carrières»)
- souper parents - rhétos - professeurs avant le bal de promo
- le statut du comité de parents est renégocié chaque année de façon informelle en fonction des attentes
- lors des conseils de classe, écrire une remarque positive dans le bulletin de chaque élève
- la direction informe les parents dont l'enfant est sous contrat disciplinaires, des progrès observés
- avoir un éducateur référent qui développe l'information «directe» et le contact personnalisé
- projet de découverte des métiers : les parents qui exercent un métier qui intéresse les jeunes sont invités à accueillir la classe de leur enfant pour leur faire découvrir une réalité de terrain





Conférence Pierre Périier

- organisation de conférences, débats,... par l'association de parents
- la direction veille au bon fonctionnement du conseil de participation.

Question 2

Au terme de la conférence, quel type de projet pourrais-je mettre en place pour améliorer les relations avec les parents?

- veiller à utiliser un langage compréhensible pour les parents
- utiliser la convivialité pour amener les parents dans l'école
- créer un évènement mobilisateur: festival rock - spectacle - repas interculturel.....
- intégrer toutes les structures de l'école: CA - PO
- privilégier les contacts personnels en instaurant un climat de confiance, de dialogue (servir un café - accueillir avec un élément positif avant d'aborder le «problème»- clôturer le rendez-vous avec du positif)
- être disponible rapidement
- en conseil de classe et en réunion de parents, s'obliger à commencer par un élément positif

- améliorer la communication au niveau du bulletin. Est-il lisible pour tous?

- dans les bulletins :

- * éviter les jugements (ex.: «ne travaille pas»)
- * exprimer certaines remarques de manière positive plutôt que négative
- * veiller à souligner le positif en particulier pour un élève en difficulté

- améliorer la qualité du premier accueil :

- * téléphone
- * secrétariat
- * fléchage
- * affiches
- *

- rendre visible les activités vécues dans l'école
- redynamiser l'association de parents
- travailler par projet pour permettre de multiplier les occasions d'accueillir les parents dans l'école
- communiquer par l'intermédiaire d'un petit journal (e-mail). Utiliser des icônes
- travailler périodiquement avec les professeurs les vidéos de P. Périier qui montrent le désarroi des parents
- inviter les professeurs à prendre contact avec les parents dès qu'un problème apparaît sans attendre la prochaine réunion de parents. La direction est un incitateur.



Conférence Pierre Périer

- utiliser le PIA pour susciter les contacts avec les familles. C'est l'occasion de travailler en petit groupe.

- communiquer à propos de la pédagogie. Les parents peuvent s'y intéresser et être partenaires.

- penser aux interprètes pour les parents ne maîtrisant pas la langue française

- essayer de donner la possibilité à tous les parents de rencontrer les profs (même pour les enfants qui n'ont pas de difficulté)

- dans le courant de l'année, travailler avec les parents l'orientation

- commenter toute situation d'échec sans oublier de relever le positif

- remise du bulletin par la direction dans certaines situations (aussi bien pour analyser un échec que pour féliciter)

- imaginer un point «carrefour» lors des réunions de parents où se trouverait la direction pour aborder des sujets plus généraux

- informer les parents par mail tous les 15 jours en utilisant :

- * une newsletter

- * une page Facebook

- * un site école avec un espace agenda et article et développer cela avec connexion, identifiants, espace d'échange

- organiser une journée d'accueil pour les parents des 2ème et 3ème degrés.



PROPOSITIONS



LMDP

Langue maternelle * Documents pédagogiques * Revue trimestrielle * Ressources et documents pour l'enseignement du français au secondaire

Recherche - Échange - Formation - <http://home.scarlet.be/lmdp> - Éditeur: jules.bradfer@scarlet.be

JULIBEL

Le français d'aujourd'hui: Base de données créée à la rédaction de LMDP * A ce jour, près de 7000 fiches en consultation libre sur <http://julibel.fltr.ucl.ac.be/index.php> * Mode d'emploi: <http://home.scarlet.be/lmdp/julibelmodeemploi.html>

Bonjour,

Les brèves de LMDP, décembre 2014, viennent de paraître sur <http://home.scarlet.be/lmdp/breves1412.html>

Au sommaire :

Le correcteur du Robert * La synergologie * Entretien d'embauche: ce qui doit être évité ! *
Les verbes les plus fréquemment conjugués sont... * Á la page « librairie » du site de LMDP, la rubrique « Livre du mois » * Un pastiche de Madame de Sévigné

Merci pour l'intérêt que vous portez au projet LMDP !

J. Bradfer, pour la rédaction de LMDP